

Sélorom K. Gbanou, Kanaté Dahouda (Eds.)

Enjeux Identitaires
dans l'Imaginaire Francophone

Immacolata Amodeo, Brendan Dooley (Eds.)

INTERCULTURAL KNOWLEDGE

Volume 3

Sélom K. Gbanou, Kanaté Dahouda (Eds.)

**Enjeux Identitaires
dans l'Imaginaire Francophone**

 Wissenschaftlicher Verlag Trier

Enjeux Identitaires dans l'Imaginaire Francophone /

Séloré K. Gbanou, Kanaté Dahouda (Eds.). -

Trier : WVT Wissenschaftlicher Verlag Trier, 2012

(Intercultural Knowledge; 3)

ISBN 978-3-86821-365-2

Cover Design: Brigitta Disseldorf

© WVT Wissenschaftlicher Verlag Trier, 2012

ISBN 978-3-86821-365-2

No part of this book, covered by the copyright hereon,
may be reproduced or used in any form or by any means
without prior permission of the publisher.

WVT Wissenschaftlicher Verlag Trier

Postfach 4005, 54230 Trier

Bergstraße 27, 54295 Trier

Tel. (0651) 41503, Fax 41504

Internet: <http://www.wvttrier.de>

E-Mail: wvt@wvttrier.de

Sommaire

Présentation	9
--------------------	---

PREMIERE PARTIE MEMOIRE DE L'HISTOIRE ET TRACÉS CARIBEENS

Virginie Turcotte La migration de la mémoire culturelle dans la littérature antillaise francophone : du passage de la tradition orale à l'écrit	19
Gabrielle Saïd <i>Ti Jean l'horizon</i> : voyage d'écriture aux sources de la mémoire antillaise	33
Jean-Georges Chali Théorie créolitaire : Chamoiseau et l'écriture de la mémoire	47
Nathalie Laval-Bourgade Joseph Zobel : l'écriture d'une identité retrouvée	59
Martine Fernandes La mémoire dans la langue : le métalangage et la représentation de l'identité antillaise dans <i>En attendant le bonheur</i> de Maryse Condé	69
Christine McCall Probes La mémoire et l'identité transmises par la femme antillaise : stratégies littéraires et cinématographiques	81
Onana Panaïté Patrick Chamoiseau et le « bâillement » sans fin de la mémoire créole	93
Renée K. Gosson Histoire coloniale, mémoire culturelle : politique de la commémoration en Martinique	111

DEUXIEME PARTIE
MEPRIS COLONIAL, DEFIS IDENTITAIRES

Dominique Ranaivoson Entre silences consensuels et discours littéraire turbulent : comment construire une mémoire structurante dans les Mascareignes ?	129
Nivoelisoa Galibert Vision panoptique et identité indianocéanique : déhiscences de monstres dans trois contevelles d'Ananda Devi	143
Valérie Paüs Mémoire et construction d'une nouvelle identité dans les romans francophones contemporains réunionnais et mauriciens	155
Orlando Valérie Lieux de mémoires et nouvelles voix/voies des écrivains engagés algériens et marocains	171
Corinne Blanchaud Le désert entre mémoire et néant : histoire et identité dans deux romans algériens francophones contemporains	183
Séлом K. Gbanou Mémoire coloniale et construction identitaire en Algérie : la poésie d'Aïcha Bouabaci	205
Lajri Nadra Mémoire et identité dans l'œuvre poétique de L. S. Senghor	223
Molly Grogan Lynch Bernard Dadié et la crise ivoirienne : mémoires figées, identités tronquées	233

TROI SIEME PARTIE
TISSAGE ET METISSAGE : IDENTITE DIASPORIQUE

Jawad Tlemsani-Cantin Au présent de la mémoire : pour une poétique de la mémoire heureuse dans les vies imaginaires de Florence Delay et de Gérard Macé	247
---	-----

Mélanie Carrier	
Autobiographie américaine de Dany Laferrière : au confluent des littératures québécoise et haïtienne contemporaines	261
Christiane Lahaie et Marie-Claude Lapalme	
Lieu, mémoire et identité dans <i>Carnet américain</i> de Louise Cotnoir	277
Caroline Proulx	
Morcellement de l'identité dans le roman aquinien	289
Kanaté Dahouda	
Edwidge Danticat et la <i>Mémoire de rosée</i>	305
Daniel Laforest	
La mémoire contrariée : écriture du cinéma direct et récit national au Québec	315
Index des noms propres	327

Présentation

Qu'est-ce que la littérature ? S'interrogeait, en 1948, Jean-Paul Sartre. A sotté question pas de réponse, rétorquera plus tard Gérard Genette dans Fiction et diction¹. Passionnante querelle de penseurs pour laquelle des gloses sont bien permises! Certes. Mais pour le monarque qui falsifie l'histoire, le dominateur qui procède à d'incommodes mises en scène de l'Autre et le laquais qui en fait les frais en se cherchant confusément en lui et autour de lui des repères susceptibles de le ramener à lui-même, il y a assurément une place pour la littérature de se définir comme lieu de rencontres entre l'individu et sa propre perception de lui-même, la communauté et sa mémoire, l'être et ses identifications ; il y a certainement une place pour la littérature de porter un regard sur la praxis sociale afin d'éviter que l'individu ne s'engue dans des marquages réducteurs de son ontologie. Or l'identification suppose une exigence de références aussi bien dans le chaudron des fatalités historiques – la colonisation, l'esclavage, les guerres, etc. – que dans le vaste champ des fantasmes et des urgences de nos représentations au cœur même du présent. Il va sans dire que dans l'engrenage du passé et du présent, en d'autres termes, d'un vécu et d'un voulu sur lesquels on n'a pas toujours prise, la mémoire est un connecteur de perceptions, un régulateur d'identités, la trame de l'histoire dans sa temporalité dont la transparence peut conduire à un ancrage en Soi. Elle est ce par quoi l'on se défait d'un mirage en cherchant à se réinventer à l'aune d'une image autre configurée sur la base de critères librement définis dans le double objectif de sortir de l'emprise d'un réductionnisme identitaire : l'enfermement de Soi ou en Soi.

Continuum de la société, la mémoire est ce qui lie l'individu à lui-même dans la comparaison qu'elle autorise entre le passé et le présent. Dans de telles perspectives, la mémoire ne pourrait-elle pas conduire à un imaginaire et une imagination de différentes perceptions de Soi ? Il se perçoit dans ce questionnement des notions sous-jacentes de « sources » et d'« autonomie » qui constituent la philosophie herméneutique de Paul Ricœur portée par la dialectique de l'altérité : altérité-mêmeté et altérité-ipséité². La question pourrait se formuler autrement : comment passer d'une perception à une autre, de l'altérité-ipséité à l'altérité-mêmeté, lorsque le souvenir du passé³ se fait souffrance, conscience de graves imputations, lieu d'un délicat compromis entre le passé et le présent, entre les différentes représentations de Soi ?

Tel est le projet de cet ouvrage organisé autour des différentes modalités par lesquelles l'imaginaire littéraire et cinématographique, dans les espaces francophones, tient lieu de négociations entre Mémoire, Histoire et Identité ; d'un vouloir-être, nouvelle quête identitaire dans les géographies de la langue et des institutions du

¹ Gérard Genette, *Fiction et diction*, Paris, Seuil, 1979.

² Paul Ricœur, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990.

³ On lira avec intérêt Paul Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2000.

dominateur et d'un portrait réducteur et extrêmement subjectif dont on a, pendant longtemps, assumé malgré soi les apories. Tout porte à croire que les littérateurs ayant en partage les séquelles d'un passé au relent de domination, de séquestration de la liberté de s'appartenir et d'être Soi en Soi, écrivent pour fixer la mémoire de ce qu'ils n'ont pas été, n'ont pu être en agençant, tel dans un jeu de puzzle, les éléments épars qui nourrissent leurs réminiscences.

Ainsi, chez un grand nombre d'écrivains caribéens, maghrébins, mauriciens, subsahariens, il y a comme une rhétorique de la mémoire dans les projets respectifs d'écriture qui viserait à effacer ce qui est incongru dans l'image façonnée par l'Autre (altérité-ipséité) et une recherche de ce qui pourrait faire défaut dans l'accomplissement de Soi (altérité-mêmeté). Construction de Soi ? La formule est en passe de devenir un truisme. Et pourtant, elle incarne une problématique tangible de la réinscription de l'être à l'humanité – son humanité – démarche qui pourrait se définir comme un enjeu de re-naissance. En cela, loin d'être une démarche de l'absolu, elle est un tracé de cohérences possibles dans la réalisation d'un vouloir-être, la validité des schèmes de représentation de sa propre altérité. L'identité est alors une approximation axiologique et axiomatique qui ne vise en rien un état absolu de connaissance. Elle informe la perception que l'on a de l'altération de sa propre image à un moment donné de l'histoire et peut se charger de subjectivité et de ressentiments, de besoins et d'exigences dialectiquement liés entre eux par le seul désir de s'ouvrir autrement sur le monde et sur ce que l'on considère désormais être l'Histoire. Il se conclut que le travail de construction identitaire est dans le retrait ou l'ajout de ce « quelque chose » qui manque ou qui traumatise, témoignant ainsi qu'il s'agit bien d'un chantier infini qui impose à l'écriture un permanent mouvement de va-et-vient entre états de dépossession et instances de réappropriation du Moi individuel et collectif historiquement et idéologiquement définis de l'extérieur.

Dans une telle optique, l'écriture en tant que scène de la mémoire ouvrirait, dans le cheminement du colonisé, la voie à une exploration archéologique de son identité dans le champ des intrigues⁴ du passé avec l'intention plus ou moins implicite d'excéder l'image rédhibitoire que celui-ci renvoie, tel un miroir, à la face du présent. Dans cette migration ininterrompue entre passé et présent, la mémoire semble offrir un supplément de présence à Soi, un sursaut de redimensionnement d'une image altérée par l'Autre en présence, démarche qui permet, au demeurant, d'inscrire l'Histoire dans sa propre histoire en luttant contre l'évanescence et la dissolution de l'être dans des configurations bien précieuses, de dire l'oubli ou l'in-su pour en conjurer les effets inhibiteurs. Le phénomène n'est pas spécifique aux espaces francophones dont le choix ici, on en convient, est purement d'ordre épistémologique car la littérature en soi n'est pas seulement imaginaire, elle est représentation, image, imagination, remémoration, réminiscence de ce qui est rentré dans l'oubli ou qui est en passe de l'être.

⁴ Le terme « Intrigue » est à comprendre dans son sens premier de situation compliquée, inextricable.

L'idée qui se met en avant dans les différentes contributions réunies dans le présent volume se résume à l'hypothèse qu'en scannant la mémoire, l'écriture se pose comme un double lieu de diagnostic et de pronostic d'un malaise individuel et collectif aussi bien dans les œuvres que chez les auteurs étudiés. D'où les questions que l'on retrouve explicitement ou non dans les différentes contributions. Entre autres, comment ce regard rétrospectif se fait une introspection de Soi et de la communauté ? En quoi une telle remontée du temps convoque-t-elle en arrière-fond la remontée d'un Moi dont on cherche à comprendre les déterminismes ? A bien des égards, l'écriture chez la plupart des auteurs étudiés ici : Patrick Chamoiseau, Dany Laferrière, Ananda Dévi, Joseph Zobel, Bernard Dadié, Maryse Condé, Léopold Sédar Senghor, Hubert Aquin, Aïcha Bouabaci, Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor Salim Bachim, Mohamed Mokeddem, Malika Mokeddem, Louise Cotnoir..., veut réinventer le sujet et l'objet de l'histoire sociale, y structurer une démarche rigoureuse dans la triple postulation d'une identité aliénée par le fait colonial, d'une identité recomposée par les incursions de la mémoire au plus profond d'un passé falsifié et enfin d'une identité rêvée qui valide les exigences d'une conscience de manque, de tissage d'un devenir-autre. Dans la démarche qui caractérise chacun des auteurs, se décline la nécessité de tracer le parcours d'une exploration transhistorique à travers des stratégies textuelles singulières allant de l'identité métisse à la réappropriation de la langue (à son hybridation), de la parole du conteur, du djoueur à la parole écrite, de l'ancrage dans le mythe des origines à la réinvention d'un espace psychologique plus adéquat, du silence à la prise de parole, du discontinu à la continuité.

Si les différentes contributions méditent, dans leur ensemble, sur le travail de l'inventaire de la mémoire par lequel l'imaginaire élabore la question de l'identité – son altérité et ses altérations –, elles restent attentives à la configuration de cette mémoire, aux différentes contingences sociales, historiques et politiques qui, spécifiquement, la déterminent. Ainsi, il se dégage trois axes de lecture qui s'appuient sur les géographies aléatoires qui innervent l'imaginaire francophone.

Le premier : « Mémoire de l'histoire et tracés caribéens » engage les modalités de la construction identitaire dans un espace où retentit encore l'appel de l'Afrique (Haïti) et qui s'est laissé gagné par une politique de l'assimilation (La Guadeloupe, La Martinique). Il explore la problématique et les enjeux de l'ethos énonciatif par lequel les écrivains des Caraïbes fondent leur procès de la domination raciale et culturelle dont est victime leur peuple. Ainsi, Virginie Turcotte circonscrit sa réflexion aux apories de la tradition orale dans son cheminement vers l'écriture. Mais, si un tel changement de paradigme énonciatif entraîne une reconfiguration des figures traditionnelles du conteur, du djoueur il autorise un travail de préservation de la mémoire antillaise comme le montre Gabrielle Saïd, à partir de l'exemple du roman Ti Jean l'horizon où Simone Schwarz-Bart questionne les fondements d'une mémoire sociale en proie à l'oubli et aux manipulations idéologiques. L'idée de migration de la mémoire d'un registre discursif à un autre inspire à Jean-Georges Chali une approche théorique de la pensée créolitaire avec comme point focal la pratique de l'écriture de

la mémoire chez Patrick Chamoiseau. Narrativement, la mémoire de l'histoire peut se développer à partir des relais métaphoriques de l'identité du Je-Auteur et/ou du Je-narrateur dont les expériences individuelles sont fondamentalement une scène de la réalité familiale, sociale, historique. Dans une telle perspective se situent les contributions de Nathalie Laval-Bourgade, de Martine Fernandez et d'Onana Panaïté. La première montre comment à travers l'expérience personnelle d'une identité retrouvée, Joseph Zobel en arrive à une reconstitution de l'histoire qui démystifie l'édifice colonial en ce qui concerne ses préjugés et sa perception du colonisé ; la deuxième, s'inspirant des outils conceptuels de la linguistique cognitive, propose une lecture des incertitudes de l'identité postcoloniale dans le contexte antillais à partir de En attendant le bonheur de Maryse Condé. Pour sa part Onana Panaïté s'intéresse à l'intertexte de la mémoire sociale dans le projet littéraire de Chamoiseau. Christine McCall Probes dévoile, dans la construction identitaire, l'expérience du tête-à-tête avec soi-même que peut imposer l'appartenance à une classe ou aux structures sociales dont l'impérialisme, plus ou moins implicite, ne laisse pas toujours neutre. Sa contribution questionne les stratégies et les enjeux de transmission de la mémoire et de l'identité par la femme antillaise à la fois comme sujet et objet du discours littéraire et cinématographique. Dans la dernière contribution de cette première partie, René Gosson analyse les répercussions et les traumatismes que le passé colonial et la douleur de l'esclavage occultés impriment à l'imaginaire de la Martinique considérée comme le plus français des trois départements d'Outre-mer.

Le deuxième axe : « Mépris colonial, défis identitaires » prend en charge le champ de l'histoire de l'esclavage et/ou de la colonisation dans trois espaces géographiques : le Maghreb, l'Afrique subsaharienne et l'Océan indien non pour en dégager une quelconque similitude mais pour évaluer le défi du déni de l'histoire dans une démarche épistémologique commune de re-conquête de soi. Les différentes contributions qui le constituent interrogent l'histoire et l'image topique du Moi originel dans la trame de l'imaginaire littéraire. Un point de ralliement entre les différentes analyses s'y dégage et se résume en l'idée que l'identité, quelle soit collective ou individuelle, est toujours sujette à une mutabilité profonde dont les modalités impliquent parallèlement un déni et un regain de Soi, car, à l'origine de tout questionnement identitaire il y a un conflit entre le Moi et ce qui serait son altérité. Le texte qui ouvre cette partie exploite les récupérations des bribes et débris de la mémoire dans les Mascareignes comme caution à une nouvelle voie de réécriture de l'histoire. Intitulé « Entre silences consensuels et discours littéraire turbulent : comment construire une mémoire structurante dans les Mascareignes ? », il permet à Dominique Ranaivoson de familiariser le lecteur à la complexité culturelle et identitaire d'un espace mouvementé où les relations furent longtemps dominées par le commerce des denrées et des esclaves, par les conquêtes et les razzias, les déplacements massifs des peuples. Ecartelée entre reconnaissance et assimilation, fierté et douleur de désappartenance, déni et exaltation d'une identité mitigée, la population des Mascareignes se cherche dans la recomposition de ses identités par le biais d'un imaginaire qui bouscule brutalement